34490

5

# SYLVIE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

MM. JULES ADENIS ET JULES ROSTAING

MUSIQUE DE

M. ERNEST GUIRAUD

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique, le 11 mai 1864.

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1864

Tous droits réservés

## Distribution de la pièce

LE PÈRE JÉROME, ancien piqueur du prince de Condé..... M. SAINTE-FOY.

SYLVIE, sa filleule..... Mlle GIRARD.

GERMAIN, amoureux de Sylvie..... M. PONCHARD.

LA NOCE D'AMÉNAÏDE, HOMMES ET DAMES DES CHOEURS.

Au village d'Apremont, près Chantilly, vers 1780.

NOTA. — La mise en scène exacte de l'ouvrage, réglée par M. Mocker, a été transcrite par M. Lemaire, régisseur du théâtre.

Digitized by Google

# SYLVIE

Le rez-de-chaussée d'un intérieur dans un village. — Tout est propre, luisant, presque coquet; porte principale d'entrée, au fond. A gauche, au fond, également, une grande fenêtre encadrée de verdure et ouvrant sur la campagne. — A droite, une grande armoire et un escalier praticable conduisant au premier étage. — Portes latérales; meubles en noyer, buffet, table servie, chaises, etc.

## SCÈNE PREMIÈRE

SYLVIE, seule.

Le théâtre est à peine éclairé au lever du rideau, le volet intérieur de la fenêtre du fond étant fermé ; Sylvie paraît au haut du petit escalier et descend avec précaution.

SYLVIE.

Du matin l'angélus a sonné le retour...
(Elle écoute.)
Nul bruit ici ne vient se faire entendre?...
(Elle court légèrement écouter à la porte de Jérôme.)
Il dort encor... je puis ouvrir... au jour...
(La scène s'éclaire complétement, allant encore écouter à la porte.)
Il dort... il dort encore et ne peut me surprendre...
(Elle va prendre sur une table une petite botte de fleurs.)
Vite à mes fleurs,
Assemblons leurs fraîches couleurs!
(Elle fait un bouquet des fleurs qu'elle trie sur la table. Elle apporte une chaise qu'elle place à l'avant-scène et pose les fleurs dessus; puis, prenant du fil, elle fait son bouquet.)

COUPLETS.

I

O souvenir parfumé,
Tu diras, je pense,
A mon parrain bien-aimé
Ma reconnaissance!

Digitized by Google

Et ce soir, j'irai poser
Sur tes fleurs un doux baiser,
Pour ta récompense!
Et pour former mon bouquet,
Je marie
A la prairie
Les blancs jasmins du bosquet.

II

Toi, qu'un souffle du printemps
Fleurit et caresse!
Tu ne vivras pas longtemps,
Le destin te presse!
Mais dans ta fleur qui mourra,
Mon cœur se retrouvera...
Parfum de tendresse!
Et pour former mon bouquet,
Je marie
A la prairie
Les blancs jasmins du bosquet.

Là, tout est prêt depuis hier au soir... et voilà mon bouquet terminé.

## SCÈNE II

SYLVIE, GERMAIN.

GERMAIN, qui s'est approché d'elle tout doucement et a entendu les derniers mots, démasquant un énorme bouquet de fleurs artificielles qu'il cachait derrière son dos.

Et v'là l'mien, mam'zelle Sylvie!...

SYLVIE, effrayée.

Ah!...

GERMAIN.

Des fleurs achetées à Chantilly, mam'zelle! et avec des tiges en fil de fer, s'il vous plaît? C'est ça qu'est solide!...

SYLVIE.

Comment, Germain, c'est vous qui me surprenez ainsi... sans me prévenir... c'est très-mal, monsieur, et quand vous serez mon mari... (Elle le menace du doigt.)

GERMAIN.

Oh!... soyez tranquille, mam'zelle Sylvie, quand je serai votre mari, je ne vous surprendrai plus!... Mais quand le serai-je? dans le village, tout le monde se marie, excepté nous!... Tenez, aujourd'hui encore, c'est la noce de Prosper et d'Aménaïde, c'est agaçant!... c'est révoltant à la fin!

SYLVIE, riant.

La, la, la, calmez-vous, Germain!

GERMAIN, monté.

Le père Jérôme a promis que vous seriez ma femme!... Eh ben, fille promise, femme due!... Voilà assez longtemps que je lui fais crédit!

SYLVIE.

Voyons! voyons!... Rappelez-vous ce que mon parrain vous a dit l'année dernière: ... « Je ne suis pas pressé de marier Sylvie, mon garçon, mais cependant, l'année prochaine, à ma fête, viens déjeuner avec nous, et nous causerons de votre mariage. »

GERMAIN.

Ah! il a dit ça, c'est vrai!

SYLVIE.

Eh bien?... quel jour tenons-nous aujourd'hui?...

GERMAIN, montrant son bouquet et riant d'un air fin.

Dame... ça y est!...

SYLVIE, le conduisant vers la table servie.

Et puis, venez un peu voir!

GERMAIN, avec joie.

La table servie!... et trois couverts!... (Avec amour.) Oh! mam'zelle... et une tarte aux prunes! oh! mam'zelle! elle a pensé à tout!...

SYLVIE, lui donnant une petite tape sur la joue.

C'est bon! c'est bon!... mais à propos, quel cadeau lui apportez-vous, cette année, à mon parrain?...

GERMAIN, à demi-voix et montrant la porte de gauche.

Chut! mam'zelle!... j'ai eu une fière idée! Dites un peu voir, vous qui êtes ici la ménagère, combien le cher homme possède-t-il de foulards?...

SYLVIE.

C'est facile à compter. Voilà cinq ans de suite que vous lui en donnez un.

GERMAIN.

Eh ben!... justement! cette année-ci, j'ai eu l'idée de lui en offrir un sixième pour que ça lui fasse la demi-douzaine! (Il tire un petit paquet de sa poche.)

SYLVIE, riant.

Ah! ah! ah! voilà votre idée... (Arrêtant Germain qui va ouvrir le paquet.) Remettez-la dans votre poche... si mon parrain entrait, la surprise serait manquée!...

GERMAIN, serrant le foulard.

Oh!... vous savez bien, mam'zelle, que le père Jérôme n'y voit pas plus loin que le bout de son nez... ce qui ne

l'empêche pas d'être un finaud. Mais j'entends par là qu'il a la vue si basse...

SYLVIE, avec malice.

Ne vous y fiez plus, monsieur Germain... je vous engage à ne plus vous y fier.

GERMAIN.

Tiens! tiens! vous me dites ça, mam'zelle, avec un air... Est-ce que la Saint-Jérôme vous aurait donné aussi une idée?...

SYLVIE, de même.

Peut-être!

GERMAIN.

Avec ça que vous êtes allée hier à Chantilly... Dites un peu voir?...

SYLVIE.

Non! non! c'est un secret.

GERMAIN.

Qu'est-ce que ça fait?...

SYLVIE.

Comment?... vous ne savez donc pas ce que c'est qu'un secret?...

GERMAIN.

Dame... c'est selon...

DUETTO.

GERMAIN, à demi-voix, confidentiellement.

Quelquefois, au bal, le dimanche,
Une main rencontre ma main,
Et puis, doucement on se penche,
En disant tout bas : A demain!
Souvent aussi, sur mon passage,
Et par hasard, je vois tomber
Une fleur d'un charmant corsage,
Fleur qu'on me laisse dérober...

SYLVIE, vivement, mais sans élever la voix.

Monsieur Germain, sachez vous taire!...
C'est très-mal! je vous ai compris!
Tout ceci doit être un mystère,
Et mon pardon est à ce prix!

GERMAIN, lui prenant la main.

Et puis, un jour, ô joie extrême;
En me voyant las de souffrir,
On m'a dit : « Germain, je vous aime! »
Et ce jour-là, de bonheur j'ai pensé mourir!

Mais bientôt reprenant courage,
(En vain on voulait refuser)
A l'amour j'ai su prendre un gage,
Et... c'était, je crois, un baiser !...

SYLVIE.

Monsieur Germain, sachez vous taire,
C'est très-mal !... je vous ai compris,
Cet aveu doit être un mystère,
Et ma tendresse est à ce prix !

ENSEMBLE.

GERMAIN.

Je ne sais comment on appelle
Ces souvenirs remplis d'attraits,
Mais de mon cœur, à moi, mam'zelle,
Voilà, voilà tous les secrets!
Oui, voilà mes plus doux secrets !

SYLVIE.

Oui, c'est ainsi que l'on appelle,
Des souvenirs si pleins d'attraits.
D'un amant épris et fidèle,
Voilà, voilà tous les secrets,
Ce sont là ses plus doux secrets.

## SCENE III

### GERMAIN, SYLVIE, JEROME.

JÉROME, endimanché.

Doucement, mes enfants, doucement! les baisers font du bruit... c'est même là leur plus grand défaut!...

SYLVIE, troublée.

Ah! mon parrain, vous avez vu...

JÉROME, l'interrompant.

Moi?... je n'ai rien vu!... (avec une sévérité comique) sans cela, mademoiselle... mais j'ai entendu!...

SYLVIE, confuse.

Ah!...

JÉROME, prenant Germain par l'oreille.

Ah! ah! monsieur Germain, c'est ainsi que vous chassez sur les terres du futur mari de Sylvie...

GERMAIN.

Oh! père Jérôme... vrai!... je ne savais pas que vous étiez là! (A Sylvie.) N'est-ce pas, mam'zelle, que nous ne savions pas...

SYLVIE, avec humeur et bas.

Taisez-vous!

GERMAIN.

Mais, mam'zelle...

SYLVIE, de même.

Taisez-vous donc !...

JÉROME.

Allons! allons! la paix! mes enfants, la paix! (Riant.) Vous aurez bien le temps de vous quereller quand vous serez en ménage! Voyons, qui me lira mon journal, ce matin?...

SYLVIE.

Votre journal, mon parrain... ah! dame! c'est qu'aujourd'hui... (Elle fait un signe à Germain et tous deux vont prendre leurs bouquets.)

JÉROME, avec malice.

Eh bien!... quoi?... aujourd'hui ne ressemble-t-il pas aux autres jours?... qu'y a-t-il donc aujourd'hui?...

SYLVIE.

Il y a... il y a... (démasquant son bouquet) des fleurs au bout des doigts, mon parrain.

JÉROME, jouant l'étonnement.

Quoi?... pas possible!... Est-ce que ce serait?...

GERMAIN, lui présentant son bouquet.

Ça y est... ah! ah! (Il rit.) Vous êtes tombé en pleine Saint-Jérôme!

JÉROME, riant.

Comment?... c'est aujourd'hui ma fête?... Merci, mes enfants, merci! embrasse-moi donc, fillette?...

SYLVIE, l'embrassant.

Mon bon parrain...

JÉROME.

Mais voyez quelle bonne idée j'ai eue de me lever de grand matin...!

GERMAIN, en allant prendre la table avec Sylvie.

Et de passer votre bel habit de marguillier!

JÉROME.

Et de passer mon habit de marguillier?

SYLVIE.

Maintenant, mon parrain, si vous voulez vous mettre à table pour déjeuner...

JÉROME, il s'assied.

Et de bon appétit, ma foi!

SYLVIE.

Alors, mon parrain, voilà!...

Digitized by Google

JÉROME, jouant la surprise.

Oh! oh! trois couverts! Tu as donc invité quelqu'un, Sylvie?

SYLVIE, embarrassée.

Non, mon parrain, c'est vous!

JÉROME.

Moi?...

GERMAIN.

C'est vous, père Jérôme; l'an dernier, vous m'avez dit comme ça: « Tu viendras déjeuner avec nous, le jour de la Saint-Jérôme et je fixerai l'époque de votre mariage!... »

JÉROME, à Sylvie.

Est-ce que j'ai dit cela?...

SYLVIE, baissant les yeux.

Oui, mon parrain!

JÉROME.

Allons! si je l'ai dit, je ne m'en dédis pas... A table! mon garçon.

GERMAIN, joyeux.

A table... (Ils se placent.)

JÉROME, regardant la table.

Eh! mais... il me semble, fillette, que tu as bien fait les choses!... Voilà encore un bouquet qui sent joliment bon! (Sylvie le sert; il mange.)

GERMAIN, tendant son assiette.

Si ce n'est pas abuser, mam'zelle, je vous demanderai cette tranche de daube... avec beaucoup de gelée... merci!...

JÉROME, à lui-même, riant.

Eh! eh! ces enfants!... ils n'ont rien oublié!... on peut se fier à la mémoire des amoureux... c'est la mémoire du cœur... Eh, mon Dieu! j'ai passé par là! je sais ce qu'il en coûte pour patienter au temps des amours!... Donne-moi à boire, garçon?... Ah! c'est qu'aussi ma pauvre Madeleine était si jolie!...

GERMAIN, la bouche pleine.

Ah! comme mam'zelle Sylvie!...

JÉROME.

Il me semblait que l'heure de mon mariage ne sonnerait jamais... et cependant, quand le grand jour arriva, ma future et moi nous avions le cœur bien triste!

SYLVIE.

Et pourquoi donc cela, mon parrain?

JÉROME.

Ah! dame, ma fillette... c'est que Madeleine n'avait rien!... Elle n'était riche que de gentillesse et de bonnes qualités!... Et c'était pas assez pour mon père et ma mère. Pourtant ils avaient fini par donner leur consentement, mais en jurant bien qu'ils n'assisteraient pas à la noce. Aussi, comme je vous le disais, j'avais le cœur tout attristé, et quand Madeleine me vit arriver seul... dame... ça ne lui fit pas bien plaisir non plus!...

SYLVIE.

Oh! mon pauvre parrain!

JÉROME.

En attendant, les cloches sonnaient à toute volée; elles semblaient nous dire: Arrivez donc! arrivez donc!... Et nous n'osions pas arriver...

SYLVIE.

Quel dommage!...

JÉROME, continuant.

Mais voilà qu'en me retournant, je m'aperçus dans une glace!... j'étais alors piqueur du prince de Condé, et dame!... avec mes vingt ans, mon bel habit de gala, orné de frais rubans blancs, avec mon tricorne coquettement posé sur l'oreille... Eh bien!... là... je puis dire ça aujourd'hui, vrai!... je faisais plaisir à voir!... puis, je regardai Madeleine; qu'elle était jolie, toute frémissante dans sa robe de mariée... avec ses beaux bras blancs, encadrés dans ses manches à sabots de dentelles, avec ses bas de soie à coins brodés, et ses jolis pieds... bien cambrés dans leurs petits souliers de droguet blanc!... Ah! que de fois je l'ai revue ainsi!... une idée me vint tout à coup. Suis-moi, lui dis-je, et je l'emmenai... Mais au lieu de la conduire à l'église, je la conduisis à la maison paternelle. Nous entrames tous les deux, les yeux baissés et en nous tenant par la main. — Le père et la mère étaient là. — « Père, lui dis-je, les voilà les fiancés d'aujourd'hui... regardez-les bien!... Est-ce qu'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre?... Est-ce qu'il ne faut pas unir la jeunesse à la jeunesse, l'amour à l'amour... Et ne voulez-vous pas les bénir?... » Le père s'était levé tout tremblant... Il regarda Madeleine... Madeleine si modeste, si avenante... je vis une larme dans ses yeux... il hésita... puis, d'un air attendri, il lui ouvrit les bras, en l'appelant: Ma fille! — Tout était dit... et la noce finit plus gaiement qu'elle n'avait commencé...!

SYLVIE, émue.

Ah! quel bonheur! mon bon parrain!

Digitized by Google

GERMAIN, émotion comique.

Brave homme de père!... oh! oui, la jeunesse avec la jeunesse, l'amour avec l'amour!... qu'est-ce qui dit ça, père Jérôme?... C'est-il la sagesse des nations?...

JÉROME.

Non, mon garçon!... c'est la sagesse de Dieu! aussi, je ne veux pas vous faire attendre plus longtemps, et d'aujourd'hui en quinze, je vous marie!

GERMAIN.

Vrai!... père Jérôme!... Là, tout de bon!...

JÉROME, lancé.

Tout de bon!... Et nous allons boire à votre bonheur une fiole de mon vieux malaga!

GERMAIN.

Ça va!... moi, mam'zelle, je vous demanderai un morceau de tarte aux prunes... du côté du sucre, s'il vous plait.

JÉROME.

Allons!... Sylvie, donne-nous une bouteille.

SYLVIE.

Oui... mon parrain... mais c'est que votre vieux malaga est dans la grande armoire... vous seul en avez la clef, même que je l'appelle à cause de ça, l'armoire aux reliques.

JÉROME, riant.

Eh! eh! petite, le nom que tu lui as donné là, lui convient peut-être mieux que tu ne penses. Mais il ne s'agit pas de cela; tiens, voilà la clef... (il la lui donne; à Germain) et toi, tu vas me faire raison, mon gas!... Nous la viderons jusqu'à la dernière goutte, sac à papier!... (Il frappe sur la table.)

GERMAIN, de même.

Sac à papier!... ne craignez rien, père Jérôme; pour vous être agréable, je boirais votre cave tout entière!

JÉROME, frappant sur la table.

C'est aujourd'hui fête! sac à papier!...

GERMAIN, de même.

Ça y est!... tant pire! sac à papier!...

JÉROME.

Eh bien, fillette, cette bouteille?...

SYLVIE, laissant la clef sur l'armoire et posant la bouteille sur la table.

La voilà, mon parrain.

Digitized by Google

JÉROME, la prenant et la débouchant.

Allons!... faites-moi raison!... (Il emplit les verres.) Mais dans ces vieux vins-là, le soleil a mis une chanson, mes enfants!... En avant une joyeuse ronde du Valois! Qui m'aime me suit!...

RONDE.

I

JÉROME.

Quand la moisson est bonne,
Quand les épis dorés
Sont rentrés,
Dis, que fait-on, mignonne?...
Les faucheurs s'en vont séparés...

SYLVIE.

Non! non!

JÉROME et GERMAIN.

Non, non?...

SYLVIE.

A l'ombre des charmilles,
Et pour se délasser,
Les garçons et les filles
Gaiement s'en vont danser!
Allons, enfants,
Profitez du printemps,
A la contredanse,
Que chacun s'élance...
Pour s'égayer,
Il faut se rallier
Sous l'archet joyeux du ménétrier.

REPRISE ENSEMBLE.

Allons, enfants,
Etc., etc.

II

JÉROME, GERMAIN. (Ils se lèvent.)

Quant la vendange est bonne,
Quand gémit le pressoir,
Jusqu'au soir,
Dis, que fait-on, mignonne?
Sous la tonnelle on va s'asseoir...

SYLVIE.

Non! non!

JÉROME et GERMAIN.

Non, non?

SYLVIE.

A l'ombre des charmilles,
Et pour se délasser
Les garçons et les filles,
Gaiement s'en vont danser!
Allons, enfants,
Profitez du printemps,
A la contredanse,
Que chacun s'élance,
Pour s'égayer, il faut se rallier,
Sous l'archet joyeux du ménétrier!

REPRISE ENSEMBLE.

Allons, enfants.
Profitez du printemps!
Pour s'égayer,
Il faut se rallier
Sous l'archet joyeux du ménétrier.

JÉROME, après la ronde.

Hein?... qu'est-ce que vous dites de mon malaga de l'année?... (Il cherche à lire l'étiquette.) Ah! ma foi, dis-nous son âge, garçon, ça m'évitera de nettoyer avec mon nez la poussière de l'étiquette!...

SYLVIE, arrêtant Jérôme au moment où il va passer la bouteille à Germain.

Non! lisez vous-même, mon parrain.

JÉROME.

Comment?...

SYLVIE, tirant des lunettes d'argent de leur étui et les lui donnant.

Avec ceci... que vous envoie saint Jérôme, votre patron...

JÉROME.

Hein! des lunettes?... des lunettes neuves! et en argent!...

SYLVIE.

Dame... voilà deux ans que vous ne pouvez pas vous décider à remplacer vos vieilles bésicles dont les verres ne valent plus rien du tout, à ce que m'a dit monsieur l'opticien; tandis qu'avec ces lunettes-là, vous retrouverez vos yeux de quinze ans.

JÉROME, qui les a mises d'un air joyeux.

Il a raison!... (regardant) c'est merveilleux!... (reprenant la bouteille et lisant) 1760! (Avec joie.) Du premier coup! que c'est beau, les chiffres!

GERMAIN, prenant son foulard à la dérobée et à part.

Voilà le moment! (Il tire le foulard, le remet dans sa poche, l'en retire de nouveau, en guettant l'occasion de le donner pendant tout ce qui suit.)

JÉROME, regardant autour de lui.

En vérité, tout me semble embelli! (A Sylvie.) Et c'est toi qui as eu l'idée... viens donc que je t'embrasse encore, fillette! (Il l'embrasse, puis la regarde avec satisfaction.) Mais voyez un peu la belle fille!... bonne à marier en effet!... Et surtout à épouser, sac à papier!

GERMAIN.

N'est-ce pas, père Jérôme?... mais si j'osais à mon tour... (Il tire son foulard.)

JÉROME, sans l'écouter, à Sylvie.

Tourne-toi un peu!... mais voyez donc... mais voyez donc?... (Lui prenant la main.) C'est à toi, ces belles petites menottes-là!...

SYLVIE, gaiement et contente.

Oui, mon parrain.

GERMAIN, content.

Oui... c'est à nous!

JÉROME, admirant Sylvie.

Et cette taille si bien prise? et ces beaux yeux?... et ces jolis petits pieds! c'est encore à toi tout ça?

SYLVIE, riant.

Oui, mon parrain!

GERMAIN, content.

Oui, c'est... c'est à nous! mais si vous le permettez, père Jérôme...

JÉROME, sans l'écouter, à Sylvie.

Sais-tu bien que je ne te croyais pas si jolie!... attends un peu que j'essuie les verres?... (Il ôte ses lunettes et se fouille.)

GERMAIN, vivement.

Ah! c'est votre foulard que vous cherchez, père Jérôme... si vous voulez permettre... (Il déplie un foulard à images et le donne à Jérôme.)

(Jérome, prend le foulard machinalement, sans le regarder, essuie les verres, puis le remet machinalement dans sa poche et remet les lunettes sur son nez.)

GERMAIN, désappointé, à lui-même.

Ah!... manqué! c'est manqué! (à Jérôme.) Dites donc, père Jérôme, mais... c'est mon tour... et si vous vouliez regarder un peu...

JÉROME, se méprenant.

Ah! c'est juste! tu veux que je te dise aussi comment je te trouve?... Eh bien!... approche, mon garçon, approche!... (Il l'examine.)

GERMAIN, étonné.

Hein?... quoi?...

JÉROME, après l'avoir regardé, à Sylvie.

C'est ça... ton Germain?...

SYLVIE.

Quelle question me faites-vous là?

JÉROME, regardant toujours Germain.

Ces petits yeux... ce nez pointu .. oh! oh!... ah çà! mais... dis-moi! je le croyais blond... et il est rouge!

GERMAIN. inquiet, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc à m'examiner comme ça!

JÉROME, à Germain.

Diable! tu me parais joliment changé aussi... quand je dis *joliment!*... oh! oh! tu ne peux pas supporter la comparaison.

SYLVIE.

La comparaison?

GERMAIN.

Quelle comparaison?...

JÉROME, avec affirmation.

La comparaison!

TRIO.

GERMAIN.

De grâce, expliquez-moi ce discours qui m'étonne!

JÉROME, montrant Sylvie.

Vois ces traits, ces jolis yeux!

ENSEMBLE.

JÉROME.

Un trésor si précieux,
Difficilement se donne,
Cette main blanche et mignonne
Doit faire trop d'envieux!
A ce minois, assurément,
Chacun doit rendre hommage,
Plus je te dévisage,
Plus je le trouve charmant!

SYLVIE.

Un trésor si précieux
Quand il est promis se donne,
Et ma main, je l'abandonne
A qui sait m'aimer le mieux.
Parrain, vous êtes trop galant!
Merci pour mon visage,
Mais je suis fille sage,
Et je me ris des compliments.

GERMAIN.

Mais je suis ambitieux,
De cette main si mignonne...
Voulez-vous que j'abandonne
Un trésor si précieux!
Vrai! je ne sais ce qui lui prend,
Avec son doux langage,
D'où lui vient cette rage,
Jamais il ne fut si galant.

GERMAIN, se mettant entre eux, à Jérôme.

Mais cependant, à mon amour,
Pour femme vous l'avez promise ?

JÉROME.

Pour femme ?

GERMAIN, appuyant.

Pour ma femme!

JÉROME.

Ah! je crains en ce jour,
Oui, je crains d'avoir fait... hélas !... une sottise!

GERMAIN et SYLVIE.

Une sottise!

JÉROME.

Une sottise !
Enfin... s'il faut que je m'explique...
Au moral ainsi qu'au physique,
Pardieu !... je te trouve trop laid !

GERMAIN, sautant.

Hein ! comment ? vous me trouvez laid !

SYLVIE, câlinant Jérôme.

Ah! pourtant, parrain, tel qu'il est,
Je vous jure bien qu'il me plaît!
Tenez votre promesse,
Lui seul a ma tendresse.

JÉROME.

Plus tard... plus tard !
(Regardant Sylvie.)
Mais au fait... non !

GERMAIN, furieux.

Que dit-il ?... ça n'a pas de nom !
Vous êtes par trop difficile !
Et vous comprendrez, entre nous,
Que lui trouver un autre époux,
Ici n'est pas chose facile !

JÉROME.

Vraiment !... Eh bien, je te dis, moi,
Que ma Sylvie est jeune et belle,
Et qu'elle peut trouver un parti digne d'elle,
Un autre époux que toi.

GERMAIN, se montrant.

Et moi je dis qu'un honnête homme
Tient sa parole !

JÉROME, étonné.

Hein? voyez comme
Parle ce drôle !

GERMAIN, colère.

C'est mon bien
Que je défends!

JÉROME, furieux.

Son bien?

GERMAIN.

Mon bien!

JÉROME.

Il ose... Ah! pendard! ah vaurien!
Tu me braves!

SYLVIE, voulant s'interposer.

Grands dieux!

JÉROME.

Eh bien!
De moi n'attends plus rien!
Non! plus de mariage!
Ta colère m'outrage,
Et tu perds la raison!
Quoi! le drôle m'offense!...
C'est assez d'insolence!...
Sors de cette maison!

ENSEMBLE.

| SYLVIE. | GERMAIN. |
|---|---|
| Quoi! plus de mariage, | Quoi! plus de mariage, |
| D'où vient donc cet orage, | D'où lui vient cette rage. |
| Quelle en est la raison? | Il perd donc la raison? |
| Pour nous, plus d'espérance!... | Moi, je perds patience, |
| Et Germain, quelle offense! | Un tel affront m'offense, |
| Va fuir notre maison! | Quittons cette maison! |

(A la fin du trio, Germain menacé par Jérôme s'est sauvé au fond et se tient derrière la porte.)

JÉROME, avec colère.

Son bien! l'insolent!

SYLVIE, cherchant à le calmer.

Il a tort, mon parrain, calmez-vous!...

JÉROME.

Son bien! le drôle!

SYLVIE, le poussant vers sa chambre.

Oui, mon parrain, oui, vous avez raison, venez! (Elle fait signe à Germain de ne pas se montrer.)

JÉROME, revenant.

Je ne sais ce qui me tient...

SYLVIE.

Il est parti... il ne peut vous entendre... ne pensez plus à tout cela, venez... (Ils sortent par la gauche.)

Digitized by Google

## SCÈNE IV

GERMAIN, qui s'est tenu caché avec crainte derrière la porte, reparaissant dès que Jérôme est sorti.

Mais quelle lubie! mais quelle lubie! Je ne l'ai jamais vu comme ça! qu'est-ce qui lui a pris? Voilà qu'à présent j'ai le nez pointu, de petits yeux et des cheveux rouges! C'est pas Dieu possible! je ne suis pas si enlaidi depuis hier... car hier, il ne me voyait pas comme ça. Voyons, voyons donc!... (Il va se regarder dans un miroir.) Mais non!... j'suis toujours très-bien, au contraire! (Avisant les lunettes qui sont tombées à terre et les prenant.) Eh! mais... c'est avec ça que le père Jérôme la trouvait si jolie... et trop... jolie pour moi!... (Il les met et regarde.) Tiens! je ne vois rien du tout, moi?... (Il les ôte.) Oh! ça fait mal au cœur!... Eh bien, Sylvie peut se vanter de lui avoir fait là un fameux cadeau! Ah! maudites lunettes, c'est vous qui faites manquer mon mariage!... J'ai bien envie de... (Il lève le bras pour les briser, Sylvie qui a paru à la porte de gauche, court à lui et l'arrête.)

## SCÈNE V

GERMAIN, SYLVIE.

SYLVIE, l'arrêtant.

Ah!... Germain! que faites-vous là?...

GERMAIN.

Laissez, mam'zelle, laissez-moi les casser, les briser, les mettre en pièces!

SYLVIE, cherchant à les lui prendre.

Hein?... briser les lunettes que j'ai données à mon parrain, ses lunettes neuves!

GERMAIN.

Ah! oui, des satanées lunettes qui embellissent les filles!... et qui font le contraire pour les garçons.

SYLVIE.

Comment? parce que mon parrain ne vous a pas trouvé aussi bien qu'il croyait... en voilà un amour-propre!... Voyons!... voulez-vous me les donner tout de suite?... (Elle les lui reprend.) Briser mon cadeau! a-t-on jamais vu!...

GERMAIN.

Ainsi vous allez les lui rendre?

SYLVIE.

Mais sans doute!

GERMAIN, piqué.

A la bonne heure!... c'est ça!... Vous voulez que votre parrain vous regarde encore avec ? qu'il vous trouve encore des petits pieds, des petites mains, des petites fossettes...?

SYLVIE.

Eh! bien?... où est le mal!

GERMAIN.

Oui... ça vous fait plaisir!... Eh bien, tenez, mam'zelle, faut que j'vous le dise aussi, moi! mais tout c'manége-là c'est d'une coquette!

SYLVIE.

Une coquette, moi!

GERMAIN.

Oui, oui, oui.

SYLVIE.

Ah!... Eh bien, vous méritez qu'on vous le dise aussi : votre manége à vous est celui d'un jaloux.

GERMAIN.

Un jaloux, moi ?

SYLVIE.

Oui, oui, oui, et de plus un avantageux et un égoïste! Mon parrain ne se trompait pas tout à l'heure quand il lisait tout ça sur votre figure!

GERMAIN.

Au lieu de lire sur la figure des autres, M. Jérôme ferait mieux de lire sur la sienne. Il y verrait peut-être sa mauvaise foi!

SYLVIE.

Hein! mon parrain est un honnête homme, entendez-vous?...

GERMAIN.

Un honnête homme qui manque à sa parole!

SYLVIE, vivement.

Il sait ce qu'il a à faire, et je vous défends de parler de lui comme ça!

GERMAIN, se montant.

Ah! vous me défendez, vous me défendez!... vous n'avez rien à me défendre! je ne suis pas encore votre mari... il me semble!...

SYLVIE, vivement.

Ni moi votre femme, Dieu merci!

Digitized by Google

GERMAIN, suffoqué.

Dieu merci!

SYLVIE.

Oui, Dieu merci!

GERMAIN, exaspéré.

Dieu merci!! Ah! c'est comme ça!

SYLVIE.

Oui, c'est comme ça, car je ne veux pas d'un mari mal élevé, méchant, vaniteux, colère, égoïste et jaloux!

GERMAIN.

Et moi je ne veux pas d'une femme coquette, volage, capricieuse et fantasque... et je ne vous aime plus!

SYLVIE.

Ah!... Eh bien, ni moi non plus!

GERMAIN, s'en allant.

Et je ne vous reverrai jamais!

SYLVIE.

Eh bien, ni moi non plus.

GERMAIN, revenant.

Il ne manque pas de filles dans le village!

SYLVIE, sans le regarder.

Et des amoureux donc! un de perdu, dix de retrouvés.

GERMAIN, s'en allant.

Et moi aussi j'en retrouverai! et des filles avec des parrains encore! (avec menace) mais des parrains qui n'auront pas de si bonnes lunettes! (S'en allant furieux.) Dieu merci!! (Il revient, s'arrête, et sort en disant) Dieu merci!

SYLVIE, dès qu'il est sorti, court à la fenêtre.

Il s'en va!... Non, non, il se retourne... Ah! il est parti... (Elle quitte la fenêtre.) Oh! le méchant cœur!... Je ne le reverrai de ma vie! (Elle se laisse tomber sur une chaise.)

## SCÈNE VI

SYLVIE, JÉROME.

JÉROME, entrant sur les derniers mots de Sylvie.

Eh bien?... Qu'y a-t-il? que se passe-t-il?...

SYLVIE, courant à lui.

Ah! mon parrain!... si vous saviez...

JÉROME.

Quoi donc encore?

Digitized by Google

SYLVIE.

Si je n'étais pas arrivée à temps, tout à l'heure, Germain allait briser vos belles lunettes !

JÉRÔME.

Hein?... ton cadeau de fête?... ces excellents verres à l'aide desquels j'ai pu te connaître et t'admirer! Car, en vérité, ma belle, je ne te connaissais pas ?... Ça a été comme une révélation !... et ce drôle voulait... mais c'est indigne!

SYLVIE.

Oh! oui... c'est indigne! Aussi, tout est fini entre nous!

JÉROME, avec joie.

Quoi !... vraiment !

SYLVIE.

Oui, mon parrain !

JÉROME.

Voyons, voyons ?... prends garde !... réfléchis... réfléchis bien!

SYLVIE.

Oh! je n'ai pas besoin de réfléchir, vous aviez raison tout à l'heure, vous l'avez bien jugé, allez !...

JÉROME, avec joie.

N'est-ce pas?... Qu'est-ce que je te disais?... car enfin, il n'a pour lui que d'être jeune et puis après...

SYLVIE.

Aussi, jamais je ne serai sa femme! jamais! j'aimerais mieux restez fille toute ma vie!

JÉROME.

Rester fille! par exemple! Jolie comme tu l'es! Mais je n'entends pas cela!... au contraire! (avec amour) au contraire!

SYLVIE, étonnée.

Ah! mon parrain! comme vous me regardez?... vous ne m'avez jamais regardée comme cela!

JÉROME, idem.

Eh! eh! mignonne!... c'est qu'en te voyant il m'est venu une idée...

SYLVIE.

Une idée!... et laquelle?

JÉROME.

Mais où diable avais-je la tête, me suis-je dit, d'aller don-

ner à ce Germain un trésor comme ma Sylvie! ma Sylvie si fraîche, si rose, si pimpante! eh! eh! eh! tu comprends? (Il lui prend la taille.)

SYLVIE, étonnée.

Ah! comme vous me parlez!... vous ne m'avez jamais parlé comme cela!

JÉROME.

C'est que depuis tantôt, il me semble que je t'aime cent fois plus, si c'est possible! oui, oui... charmante!... adorable! Tu as bien tout ce qu'il faut pour faire l'orgueil et la joie d'un galant homme! d'un homme qui saurait t'apprécier comme tu mérites de l'être!

SYLVIE.

Vous croyez?

JÉROME.

Pardieu! et j'en connais un entre autres... d'un seul mot, tu pourrais faire son bonheur!

SYLVIE.

D'un seul mot! oh! je le dirai, mon parrain, et tout de suite!

JÉROME, avec joie.

Vrai! eh bien... (D'un ton galant, il recule quelques pas, boutonne son habit et s'avance prétentiensement vers Sylvie.) Mademoiselle Sylvie me fera-t-elle l'honneur d'accepter la main de M. Jérôme?

SYLVIE.

Ah!... ah! mon Dieu!... moi, mon parrain, moi, votre femme!... mais... mais ce n'est pas possible!

JÉROME.

Et pourquoi non!... Est-ce que tu ne m'aimes plus?

SYLVIE.

Oh! si!

JÉROME.

C'est que maintenant, vois-tu, je ne pourrais plus vivre sans toi... à l'idée seule de te perdre...

SYLVIE.

Ah! mon Dieu! ne me dites pas cela.

JÉROME.

Et ce mariage est le seul moyen de ne pas nous séparer... Après tout, il n'y a entre nous que la différence d'âge? Eh! mon Dieu, de nos jours, va! on n'y regarde pas de si près... ou de si loin!

SYLVIE.

C'est vrai !

JÉROME.

Ces jeunes gens... tu vois comme ils sont!... Ce Germain te fait déjà du chagrin... et avant le mariage encore?... qu'est-ce que ce serait donc après?... c'est-à-dire qu'au bout d'un an tu le verrais courir après les autres?...

SYLVIE.

Oh!

JÉROME.

Est-ce que tu m'as jamais vu courir après les autres, moi?

SYLVIE.

Oh! non!

JÉROME, lancé.

Tu vois bien! Alors marions-nous le plus tôt possible!... *pour ton bonheur* et pour le mien!

SYLVIE, hésitant.

Mais... mais... si nous nous étions trompés cependant... si... Germain...

JÉROME, l'interrompant.

Non, non! sois tranquille!... et d'ailleurs, j'ai pensé à lui. C'est un honnête garçon, après tout!

SYLVIE.

Laborieux! rangé!

JÉROME.

Oui, oui... aussi, j'y ai déjà songé. Je lui trouverai une bonne place... en Amérique...

SYLVIE.

En Amérique... si loin!

JÉROME.

Oh!... ce n'est pas si loin que ça en a l'air... on se figure comme ça... mais il n'y a que la mer à traverser... voilà tout!... Ainsi donc, tu consens?

SYLVIE, craintive.

Dame... oui, mon parrain.

JÉROME.

Chère enfant! Tu me rends le plus heureux des hommes! Je cours chez le tabellion! Il n'y aura qu'à changer le nom du futur, voilà tout!... (Revenant gaiement.) Madame Jérôme, permettez... (Il lui baise la main d'une façon galante. — Sylvie se laisse faire machinalement.) Elle est charmante! Où diable avais-je la tête?... (Se décoiffant d'une manière comique.) Madame Jérôme... (Il sort vivement.)

Digitized by Google

## SCÈNE VII

SYLVIE, seule et comme pétrifiée.

Est-ce bien vrai, tout ça?... Je ne sais plus où j'en suis!... Je ne sais plus si je rêve ou si je veille!... pour mon bonheur alors, je vais épouser mon parrain!... Pour mon bonheur?... voilà ce qui ne peut pas entrer dans mon esprit?... Pour le sien?... oh! cela, c'est différent!... et je n'ai pas à hésiter. Mais qui aurait dit ça, ce matin?... Et Germain? pauvre garçon... quel coup! quand il va apprendre... Mais, n'est-ce pas lui que je vois là-bas?... Si j'osais... oui, c'est cela... cette chanson que je chantais là, à cette fenêtre, la première fois qu'il m'a vue... essayons!...

COUPLETS.

I

Rose, la brune lavandière,
Aux yeux noirs, aux bras blancs,
De nos filles est la plus fière,
Et se rit des galants!
Son petit cœur toujours échappe,
Grâce au bruit du battoir...
On lui dit: Je t'aime!... Elle frappe
Du matin jusqu'au soir.
Ah! coquette!
Ta main blanche en vain frappera;
L'amour qui te guette,
Un jour se vengera!

(Parlé.) Il approche... continuons...

II

Or, un matin, dans le village,
Est de retour le jeune André,
Rose l'aperçoit au passage,
Et le trouve à son gré!
Mais, voyant que l'on rit sous cape,
Elle prend son battoir!
André dit : Je t'aime! Elle frappe...
André rougit d'espoir...
Ah! coquette... etc.

## SCÈNE VIII

SYLVIE, GERMAIN, au dehors, arrêté devant la fenêtre.

SYLVIE, jouant l'étonnement.

Tiens!... vous étiez là, monsieur Germain?...

GERMAIN.

Oui, mam'zelle; ne croyez pas, que je revienne, oh! non!... seulement comme c'est mon chemin de passer devant votre

fenêtre, je passe... (Il s'accoude sur la fenêtre.) Il faut bien que je suive mon chemin !...

SYLVIE.

Vous êtes libre, monsieur Germain. D'ailleurs, ce n'est pas moi qui vous ai renvoyé... si vous êtes parti, c'est que vous l'avez bien voulu !...

GERMAIN.

Ça, c'est vrai!... mais est-ce que vous êtes seule par hasard, mam'zelle ?

SYLVIE.

Eh bien... oui... pourquoi ?...

GERMAIN.

Ah ! c'est que... comme j'étais là... à guetter... il me semblait bien aussi que j'avais vu sortir le père Jérôme... Il courait comme un fou, en riant, en se frottant les mains et en gesticulant tout seul...

SYLVIE.

C'était bien lui !... il allait chez M. le tabellion.

GERMAIN, sautant avec joie dans la chambre.

Vrai !... alors sa lubie est donc passée... Ah ! brave homme !... il y allait pour notre mariage?...

SYLVIE.

Hélas ! non !... pour le sien !...

GERMAIN.

Le père Jérôme ? Il veut se marier... ah ! ah ! què bonne farce !... à son âge !...

SYLVIE, avec un soupir.

Oh ! son âge ne m'empêchera pas de le rendre heureux, allez !...

GERMAIN, abasourdi.

Hein ?... quoi !... lui ?... vous?... C'est pas Dieu possible !...

SYLVIE, le cœur gros.

Eh bien, oui... c'est lui que je vais épouser maintenant!...

GERMAIN.

Lui ! ah ! mam'zelle !... mam'zelle... mam'zelle!... mais qu'est-ce que je vais devenir, moi, alors ?...

SYLVIE.

Dame... je ne sais pas !...

GERMAIN.

J'avais donc bien deviné !... ah ! maudites lunettes !

SYLVIE.

Vous croyez donc. .

GERMAIN.

Mais dame... en lui rendant ses yeux de vingt ans, vous lui avez rendu son cœur de vingt ans aussi... alors, il vous épouse... c'est clair!...

SYLVIE, pensive.

Oui... Germain... vous avez raison...

GERMAIN.

Et vous avez consenti...

SYLVIE.

Dame... qui m'a recueilli orpheline ?...

GERMAIN, pleurant.

L' père Jérôme !

SYLVIE, pleurant.

Qui m'a gâtée, dorlotée; qui m'a appris tout ce que je sais ?...

GERMAIN, pleurant.

L' père Jérôme !...

SYLVIE.

Et vous-même, Germain ?... est-ce que vous ne lui devez pas beaucoup, à ce cher homme ?...

GERMAIN, attendri.

C'est vrai!... après la nature, il m'a fait tout ce que je suis : Maître d'école, arpenteur, vétérinaire... enfin le plus beau parti du pays !...

SYLVIE.

Vous voyez bien qu'il faut nous résigner; nous nous consolerons, mon pauvre Germain, en pensant que notre bienfaiteur sera heureux !... Du courage !...

DUO.

GERMAIN.

Pour qu'il soit heureux...
Puisqu'il faut, mam'zelle,
Que votre amoureux,
Vous soit infidèle!...
Adieu !... je vais loin de vous,
Chercher l'oubli de vos yeux si doux,
Adieu donc, mam'zelle !

SYLVIE.

Pour qu'il soit heureux,
Votre âme doit-elle,
Aux jours malheureux,
Comme une infidèle,
Chercher un destin plus doux,
Non !... restez auprès de nous,
Comme un cœur fidèle !...

Digitized by Google

GERMAIN, avec amour.

Vous seule étiez ma vie,
En vous perdant, hélas!
Il n'est plus, ici-bas,
Rien que mon cœur envie!...

SYLVIE.

Vous seul étiez ma vie,
En vous perdant, hélas!
Il n'est rien, ici-bas,
Rien, rien que mon cœur envie.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

| GERMAIN. | SYLVIE. |
|---|---|
| Pour qu'il soit heureux, | Pour qu'il soit heureux, |
| Etc., etc., etc. | Etc., etc., etc. |

(Fausse sortie de Germain; il revient en entendant les violons de la noce, la musique se rapproche.)

GERMAIN.

Qu'est-ce que c'est que ça?... Ah!... c'est la noce de Prosper et d'Aménaïde. Ils sont bien heureux ceux-là!

CHŒUR, en dehors.

Des amants que l'on marie,
Chantons les amours!
La vie est douce et fleurie,
Pour ceux qui s'aiment toujours.

(Il s'arrête devant la fenêtre ouverte. On voit par la fenêtre la noce passer devant la maison, violons en tête, puis la mariée et le marié, puis les amis.)

GERMAIN, soupirant.

Hélas!... (Pendant ce temps, Sylvie a pris la bouteille de malaga et l'a replacée dans l'armoire qu'elle laisse ouverte. Elle se retourne sur le *hélas!* de Germain.)

Quoi donc? Germain, me parlez-vous?...

GERMAIN, à la fenêtre.

Non, non, je me parle à moi-même,
Et je me dis que rien n'est doux
Comme une noce quand on s'aime.

SYLVIE, au moment de refermer l'armoire, apercevant des vêtements qui y sont renfermés, et avec étonnement.

Ah!...

GERMAIN, se retournant.

Quoi donc?... plaît-il?... me parlez-vous?

SYLVIE, réfléchissant et lentement.

Non... non... je me parle à moi-même,
Et je me dis que rien n'est doux
Comme une noce quand on s'aime!

GERMAIN.

Eh bien... Sylvie... expliquez-vous!...

SYLVIE, sortant de l'armoire l'habit de noce de Jérôme et celui de sa femme.

Voyez ces habits magnifiques,
Et ces rubans
Frais et charmants,
De mon parrain, ce sont là les reliques?...

GERMAIN, les prenant à son tour.

Mais oui, ces habits magnifiques,
Et ces rubans
Frais et charmants,
Du cher parrain, c'étaient là les reliques!
Voici l'habit frais et coquet.

SYLVIE.

Voici le virginal bouquet,
Robe blanche avec jupon rose...
Bas brodés, manche à sabot...

GERMAIN, de même.

Petit chapeau qui se pose,
Sur l'oreille!... gilet... jabot!

ENSEMBLE.

Les deux toilettes
Sont bien complètes!

SYLVIE, donnant à Germain les habits de Jérôme.

Germain!... vite entrez là!
Vous comprenez?...

GERMAIN, étonné.

Eh quoi! mam'zelle.

SYLVIE.

Pour notre amour... faites cela!

GERMAIN.

Pour notre amour... Ah! que dit-elle?...

ENSEMBLE, demi-voix.

Point de bruit,
Dans ce réduit,
Entrez avec assurance!
Oui, mon cœur
S'ouvre au bonheur,
Au bonheur... à l'espérance!

(On entend dehors Jérôme qui appelle.)

JÉROME.

Sylvie! Sylvie!...

SYLVIE.

Mon parrain! (A Germain.) Maintenant, à la petite porte du

jardin ! (Germain entre dans la chambre de Jérôme, Sylvie monte vivement l'escalier et disparaît en emportant la toilette de Madeleine.)

## SCÈNE IX

JÉROME, seul, appelant au dehors.

Sylvie !... (Il entre.) Tiens, elle n'est pas là, la fillette !... Je ne m'étonne plus si elle ne me répondait pas ?... ah ! c'est que j'ai hâte de lui faire partager ma joie !... (Il se frotte les mains avec satisfaction.) Tout marche à merveille !... Je viens de voir le tabellion... il a paru d'abord un peu surpris quand je lui ai dit que j'allais épouser ma filleule, mais comme je lui faisais remarquer, naturellement, que j'étais encore très-vert : « C'est vrai, père Jérôme, m'a-t-il répondu, on n'a que l'âge que l'on paraît ! » Et là-dessus il s'est mis à rire... et moi aussi... (Il rit.) Puis il m'a invité à me rafraîchir... et le verre en main nous avons trinqué à mon bonheur...

COUPLETS.

I

Mon cœur rajeuni sentait
De son alerte jeunesse
Aux glou glou du vin clairet
Petiller l'ancienne ivresse !
Toujours empressé, galant,
Et des maris le modèle,
Morbleu !... je serai fidèle,
Morbleu !... je serai constant !
C'est décidé, compère,
Je deviens son mari
Puis au doux bruit du verre
Il a ri, moi j'ai ri.
Tous deux nous avons ri !

II

C'est l'amour, c'est le bonheur
Qui m'attendent en ménage :
Je serai la fine fleur
Des époux de ce village !
Et, n'en déplaise à mes ans,
On me connaîtra, j'espère !
Morbleu ! j'entends être père,
Morbleu ! je veux des enfants.
C'est décidé, compère... etc., etc.

Ah ! que je suis heureux ! Tout le monde est heureux aujourd'hui... et tout le monde se marie... (On entend au dehors les violons de la noce qui revient.) Tiens !... tiens !... c'est la noce de Prosper et d'Aménaïde... voilà pourtant comme je serai dimanche avec Sylvie... (Écoutant.) Mais est-ce mon imagi-

nation qui chante ?... cet air, c'est celui que l'on jouait le jour de mon mariage avec Madeleine, il y a trente ans... trente ans déjà!... est-ce possible!... il me semble y être encore... nous tenant par la main... (Il reste absorbé dans ses souvenirs. Pendant ce temps, on voit Sylvie et Germain paraître au fond. Sylvie est revêtue du costume que Jérôme a dépeint à la scène troisième. Germain porte l'habit de noce de Jérôme, celui de piqueur de la maison de Condé. Tous deux se tiennent par la main et s'avancent avec émotion vers Jérôme.)

## SCÈNE X

### JÉROME, GERMAIN, SYLVIE.

JÉROME, surpris, reculant devant eux.

Que vois-je ?...

FINAL.

JÉROME.

Est-ce un rêve ou bien un mirage?...
Cruel et charmant souvenir,
Je vois le passé revenir!...
De ma jeunesse c'est l'image
Qui s'avance...

SYLVIE.

Écoutez la voix
Des deux fiancés d'autrefois :
Il faut unir, de Dieu c'est la sagesse,
L'amour avec l'amour
La jeunesse avec la jeunesse!
Daignez la bénir en ce jour!...

(Ils se mettent à genoux devant Jérôme, qui, tout tremblant, s'est laissé tomber sur un fauteuil; Sylvie bas à Germain.)

Il est ému...

GERMAIN.

Mon cœur espère!...

JÉROME, se levant, ému.

Ainsi... que... de mon temps
Ah! venez dans les bras d'un père ;
Venez, mes deux enfants!

(Il leur ouvre les bras, Sylvie et Germain s'y jettent avec un cri de joie.)

Et ne craignez plus que j'oublie
Un moment aussi doux!...

(Cherchant à rappeler ses souvenirs)

Car... je ne sais... quelle folie!...
M'avait pris... ah!...

(Il brise ses lunettes qu'il a retirées de sa poche.)

SYLVIE.

Que faites-vous?..

JÉROME, souriant.

Moi?... je les brise sans regrets,
De Dieu c'est aussi la sagesse,
Il ne faut pas... et de trop près...

(Regardant Sylvie.)

A certain âge... admirer la jeunesse!...

(Changeant de ton et les prenant sous chaque bras.)

A toi, brave Germain,
Ma filleule chérie;
Va! cette fois, je vous marie...

(A Sylvie.)

Et pour ouvrir le bal, nous dirons ton refrain.

REPRISE DE LA RONDE.

A l'ombre des charmilles
Pour se délasser...

SYLVIE.

Les garçons et les filles
Gaîment s'en vont danser!

ENSEMBLE.

Allons, enfants, allons, enfants,
Profiter du printemps.
Etc., etc., etc.

FIN

N.° d'invent: 486 31490

IMPRIMERIE L. TOINON ET C.°, A SAINT-GERMAIN.

Digitized by Google

Digitized by Google